

Zeitschrift:	Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera
Herausgeber:	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band:	39 (1988)
Heft:	4
Artikel:	Urbanisme et fortification en Suisse aux XVIIe et XVIIIe siècles : de la cartographie militaire en général et de la Collection Schauenburg en particulier comme outil de recherche
Autor:	Morgan, Stuart
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-393767

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

STUART MORGAN

Urbanisme et fortification en Suisse aux XVII^e et XVIII^e siècles

De la cartographie militaire en général et de la Collection Schauenburg en particulier comme outil de recherche

La Collection Schauenburg constitue un monument de l'art cartographique militaire des derniers siècles de l'Ancienne Confédération; pratiquement ignorée jusqu'ici, elle attire déjà l'attention des spécialistes, impressionnés par la richesse de renseignements qu'elle renferme. Les soixante-sept pièces de la Collection, que nous livrons à des réflexions d'ordre méthodologique, forment un véritable répertoire imagé de places fortes de tout ordre. La ville fortifiée est particulièrement mise en évidence et se prête, à elle seule, à des analyses comparatives et typologiques. Les illustrations choisies pour ce texte soulignent les différentes formes de relations entre un système de fortifications et le milieu urbain de l'époque.

Dans la pratique quotidienne d'études urbanistiques, la possibilité d'une exploitation *ab ovo* de sources cartographiques inédites, à peine connues des spécialistes, est accueillie comme une aubaine. Pour l'historien des fortifications suisses, cette aubaine prend la forme aujourd'hui d'un monument de l'art cartographique militaire portant le nom de «Collection Schauenburg». Un monument en effet, ne serait-ce que par sa taille et par son développement: soixante-sept plans et cartes des 17^e et 18^e siècles réunis à l'origine par l'ancien Conseil de guerre de l'Etat de Berne. Scrutées par les spécialistes, ces mêmes pièces se révèlent comme autant de transcriptions graphiques d'un Etat en situation de tension et de crise: celles des deux derniers siècles de l'Ancien Régime en Suisse.

Il ne convient pas de retracer ici le chemin suivi par ce butin de guerre emporté en 1798 par le vainqueur du Corps helvétique, le général alsacien Balthasar Schauenburg. Laissons de côté également l'aspect un peu miraculeux de la restitution intégrale de la collection, pour insister sur le parfait état de conservation de la grande majorité des pièces: gage de la beauté des œuvres, et surtout condition nécessaire de leur exploitation comme outils de recherche¹.

Les soixante-sept pièces comprennent entre autres une vingtaine de plans de fortifications à plus ou moins grande échelle et plus de trente-cinq cartes topographiques et militaires d'une valeur documentaire d'appoint. Lorsqu'on répertorie les sites figurés, pas moins de cent places distinctes entrent en lice, suivant les critères d'intérêt et de lisibilité que l'on adopte. En tenant compte des nombreuses variantes des dessins en plan et en perspective d'un même site, on atteint facilement un chiffre total de cent quatre-vingts illustrations de places fortes. Avec un répertoire imagé de cette dimension, on conçoit aisément tout l'éventail de possibilités qui s'ouvre aux recherches historiques sur les fortifications en général, comme sur les

monuments et les sites en particulier. La Collection comble à plusieurs titres des lacunes dans l'iconographie historique, elle enrichit toujours la perception des places connues².

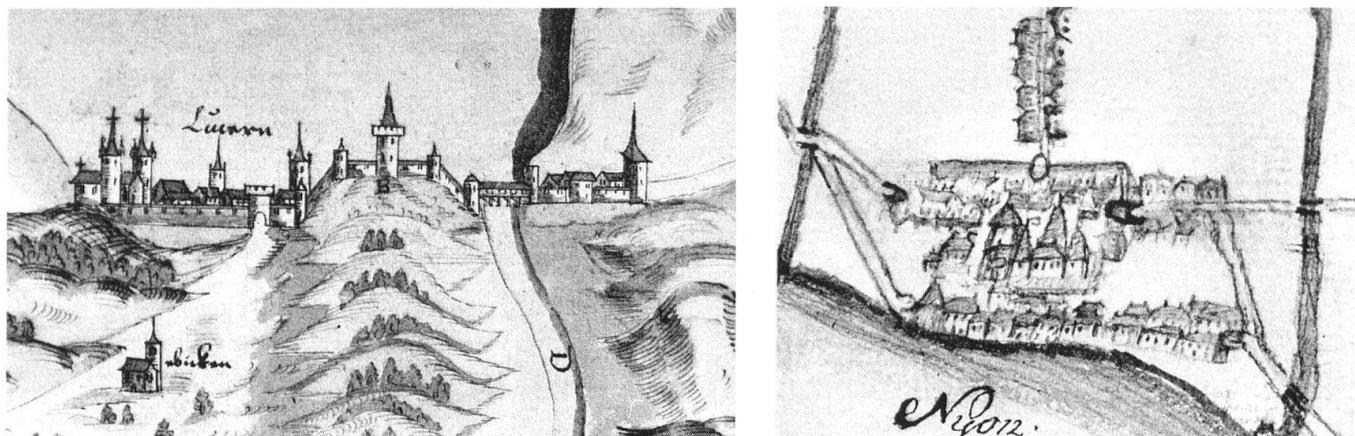
Mais de quelles places, de quels sites s'agit-il? Pour les besoins de la présente enquête, nous pourrions les grouper très schématiquement en trois catégories. La première place, historiquement parlant, revient aux châteaux et forteresses dont les origines remontent au Moyen Age. On peut en dénombrer une quarantaine de différents, beaucoup d'entre eux figurés à deux ou trois reprises et sous des angles les plus divers selon l'auteur et l'époque d'illustration. La deuxième catégorie rassemble toutes les places et positions de campagne remontant aux derniers siècles de l'Ancienne Confédération. Il s'agit cette fois de dispositifs militaires d'envergure très inégale, allant du plus simple corps de garde aux lignes de retranchements échelonnées en profondeur sur les voies de pénétration présumées d'une armée hostile. Il est impossible de chiffrer ces places avec exactitude: nos cartes de reconnaissances n'offrent le plus souvent que des situations hypothétiques d'attaque et de défense. Beaucoup de positions n'ont jamais été occupées, et seule une faible proportion des bastions et des redoutes illustrés en plan et en profil (peut-être une trentaine en tout) ont réellement existé à un moment donné³.

Avec la troisième catégorie de sites, nous arrivons au cœur de nos préoccupations urbanistiques. Comme on pourrait s'y attendre dans cette collection, l'image de la ville forte, enfermée dans son carcan de remparts, l'emporte sur les autres formes. Mais il convient d'opérer ici une distinction très nette entre les petites vues cavalières d'enceintes médiévales (plus de trente-cinq villes et bourgs, plus de quatre-vingts vignettes), et les véritables dessins en plan de fortifications bastionnées issues des siècles baroques. La figuration des villes varie évidemment beaucoup selon l'échelle et le temps; mais à l'origine de cette dichotomie, un net changement d'optique mérite d'être signalé: il s'agit de la transformation radicale des moyens d'attaque et de défense dans la guerre de siège, tout au début de l'ère moderne.

Au Moyen Age, les moyens de défense d'une place se résument à une recherche de verticalité: celle des sites en position dominante, celle des murailles et des tours haut perchées. Figurée de profil ou en perspective oblique, la ville revêtait *ipso facto* les attributs les plus évidents de sa force. La tradition lancée par les miniaturistes médiévaux se videra plus tard de son contenu symbolique, mais ce mode de figuration se maintiendra jusqu'au 18^e siècle parfois, pour l'illustration cartographique des anciennes places fortes.

Survint avec la Renaissance l'ère de la bouche à feu et du boulet de fer. Désormais le mot d'ordre est l'horizontalité: celle du relief abaissé des remparts et des boulevards pour l'artillerie, celle des ouvrages de terre disséminés dans la plaine. Pour représenter ces nouvelles étendues sur la carte, une seule arme adéquate, empruntée en l'occurrence aux ingénieurs militaires: le «plan géométral» à projection horizontale⁴.

La grande diversité de la présente Collection se prêterait à une illustration nuancée des divers modes de figuration des places avant



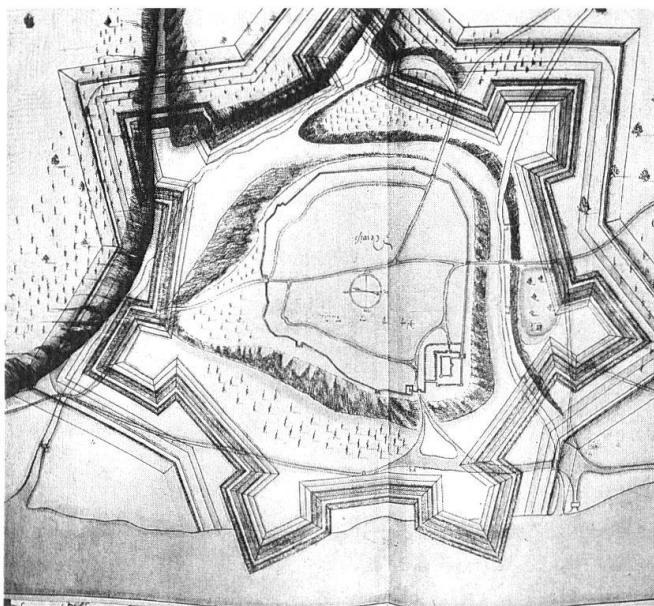
l'apparition du véritable dessin en plan. Notre vue en élévation du Musegg de *Lucerne*, tirée d'une des plus anciennes cartes de la série, se placerait sans conteste en tête de cette liste. La ligne de murailles commencée vers 1400 nous est présentée en résumé métonymique caractéristique du gothique tardif. Cette «vue» de Lucerne est plutôt un idéogramme⁵. Le croquis à la mine de plomb de la ville de *Nyon*, vraisemblablement du 17^e siècle aussi, participe à une autre forme de raccourcie visuelle associée cette fois aux jeux optiques de la Renaissance. Voici un exemple rarissime d'une vue cavalière à perspective pivotante rassemblant en une image deux prises de vues opposées, l'une du côté du lac Léman et l'autre du côté du Jura. Malgré leurs différences de style, ces vignettes de Lucerne et de Nyon se signalent par un trait commun ... peu commun. Chacune offre la particularité de représenter la «face inconnue» des fortifications. La vue du Musegg prise du nord (alors que la ville s'appuie sur le versant sud de la colline) fait figure d'exception dans l'iconographie lucernoise; la perspective cavalière du front Jura de Nyon (où l'on devine un alignement de maisons jointives sur les anciens remparts) est à notre connaissance une pièce unique.

Certaines familles de plans de la Collection Schauenburg se prêteraient avec bonheur à des analyses comparatives en tirant parti, au besoin, d'échelles et de champs communs. Forte d'une douzaine de pièces représentant près de deux siècles de projets et de travaux de fortification, la ville de Berne s'annonce particulièrement riche en perspectives de cet ordre⁶. Elle n'en a toutefois pas l'exclusivité. Soleure, par exemple, nous offre à l'étude une pièce rarissime figurant sous la forme de rabats collés sur ses bords deux variantes de tracés d'ouvrages extérieurs à confronter à loisir avec deux plans-projets de fond⁷.

A l'opposé de Soleure, les cinq plans et vignettes de *Nyon* frappent par leurs grandes différences de taille et de style. La topographie naturelle de ce site en acropole y est certainement pour quelque chose: visiblement, les avis étaient partagés à l'époque sur l'importance à attribuer au facteur du relief. Preuve en est l'existence de deux projets de fronts et d'ouvrages bastionnés de types diamétralement opposés, l'un conservé aux Archives d'Etat de Berne et l'autre dans la Collection Schauenburg⁸. Mis en regard ici, ils éclairent à la

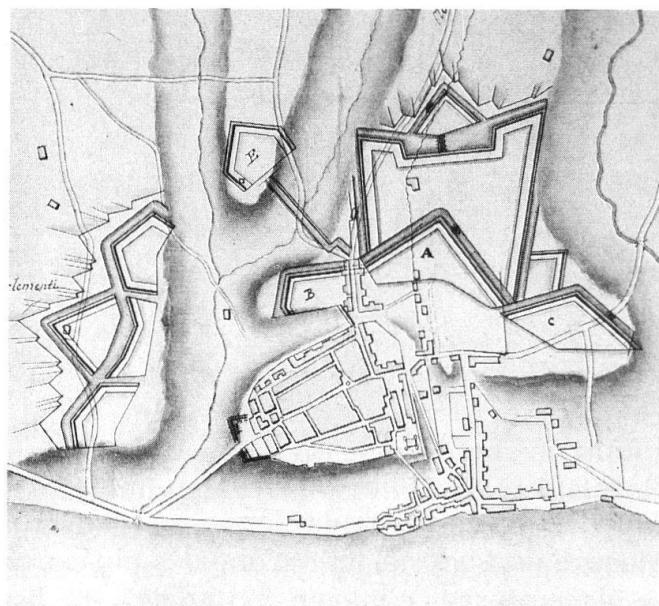
1 Lucerne, Musegg: carte du cours de la Reuss, de V. Friedrich, 1616; détail.

2 Nyon: carte de la partie occidentale du pays de Vaud, 17^e s. (?); détail.



3 Nyon: projet de fortification, de Löscher, 1639.

4 Nyon: plan de la ville et les ouvrages à faire pour la mettre en état de défense, vers 1792; détail.



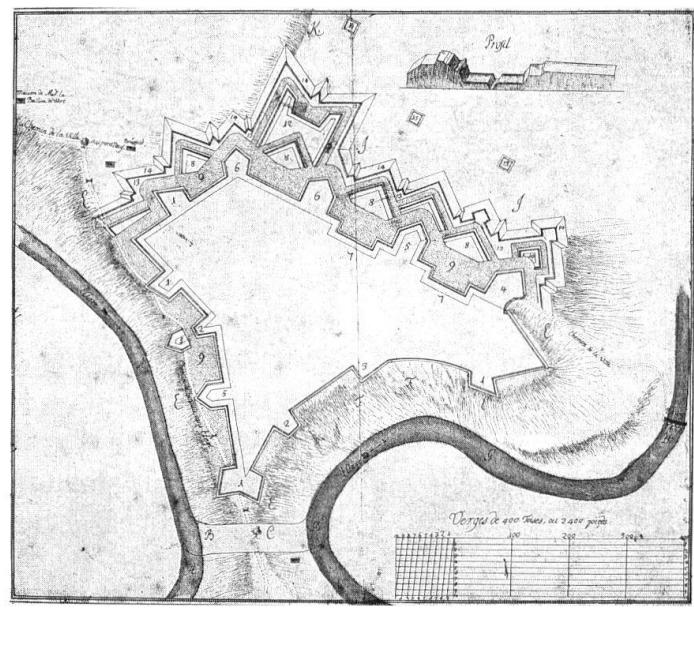
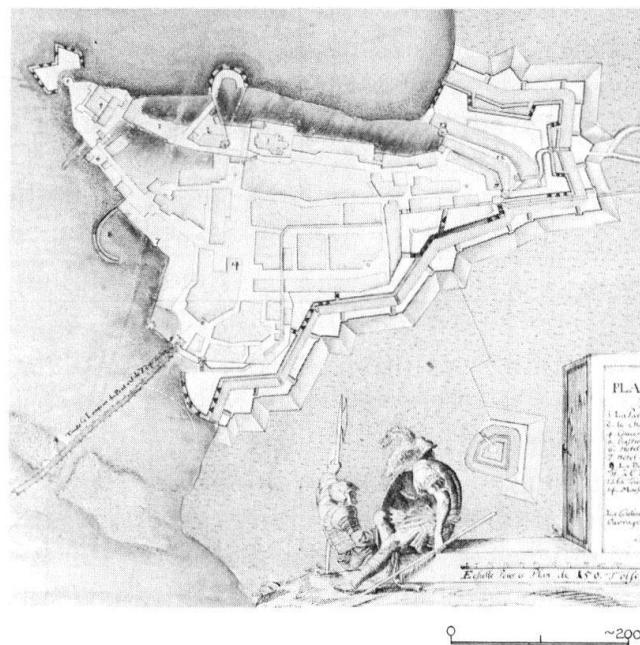
manière de paradigmes la polarisation des concepts à la base de tout aménagement défensif.

Le premier projet, qui remonte à 1639 déjà, peut séduire un instant par la régularité même de l'heptagone entourant la ville médiévale, celle-ci à peine reconnaissable à son mince filet de remparts épousant le bord du plateau. Cette conception idéaliste ne soutient pourtant guère un examen approfondi. Le relief naturel est suffisamment explicite pour démontrer le vice rédhibitoire du programme: trois des sept grands bastions sont relégués au fond de vallons alors que leurs contrescarpes et chemins couverts dominent en face! C'est la démonstration par l'absurde du rôle primordial d'un terrain mouvementé dans la défense d'une place: l'auteur de ce plan a imposé à la nature la logique des polygones sortis tout droit des traités de fortifications de la Renaissance, traités conçus en premier lieu pour des villes de plaine...⁹.

Bien plus récent que le précédent, le projet de Nyon de la Collection Schauenburg présente ce qu'on pourrait appeler la «solution empirique» du problème. Les sept bastions identiques sont remplacés ici par des ouvrages extérieurs dont les tracés sont chaque fois subordonnés aux mouvements du sol. La géomorphologie du lieu est effectivement très variée: on relève facilement cinq ou six formes d'assiette, chacune coiffée du type de retranchement correspondant. Quant aux vallons si bien mis en évidence sur ce plan, ils sont exploités cette fois à leur état naturel, sans remblayage, en tant que fossés intermédiaires renforçant les ouvrages et dégageant les champs de tir.

La méthode de la juxtaposition de plans proposée plus haut concernait des sites uniques choisis en fonction de la documentation disponible. La recherche typologique, au contraire, opère des rapprochements entre différents sites éloignés à la rigueur dans l'espace et dans le temps. A condition de disposer d'une excellente documentation graphique où la photographie aérienne, par exemple, côtoie

Fig. 4



l'ancienne carte militaire et le cadastre civil, la méthode ouvre tout une autre gamme de perspectives¹⁰. Devant une notion comme celle de la place forte, le premier souci du «typologue» est de bien dégager ses composantes. Notre place est en premier lieu un site naturel, nous l'avons dit. Elle est aussi un périmètre aménagé, une ligne de feu, un champ de tir, une aire de défillement, un poste de liaison, un front d'attaque... Toutes ces composantes-là se prêtent à des classements au même titre que les différents éléments matériels de la fortification proprement dite.

Deux autres plans de la Collection serviront admirablement à illustrer ces propos. Le premier en date, de 1710, propose une nouvelle ligne de bastions pour la ville de *Rapperswil*: le second, de 1723, projette la construction d'un «Fort près de la ville Capitale»: une véritable citadelle en l'occurrence, occupant le col de la péninsule d'*Enge* à proximité de Berne. Les ressemblances entre les deux projets sont saisissantes, et elles le deviennent encore davantage avec l'examen de certaines de leurs composantes. Parmi les plus évidentes figurent les assiettes et les tracés des fortifications: il s'agit chaque fois d'un triangle presque isocèle. Or, l'adoption du triangle pour circonscrire un périmètre urbain est relativement rare au Moyen Age déjà (*Rapperswil* y a accédé après deux extensions successives); à l'époque baroque, c'est une figure quasiment bannie¹¹. On pourrait remarquer que ce sont là des solutions empiriques, des solutions dictées chaque fois par les contraintes du relief. Assurément, mais l'on ne reste pas moins songeur devant la réalité du fait que l'auteur du second projet ait volontairement opté pour ce site particulier, une option qui l'a obligé, en quelque sorte, à compromettre l'un des principes générateurs de fortifications polygonales: l'évitement à tout prix de saillants acutangles.

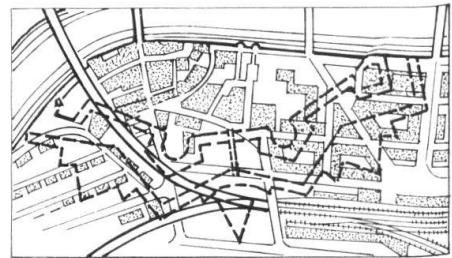
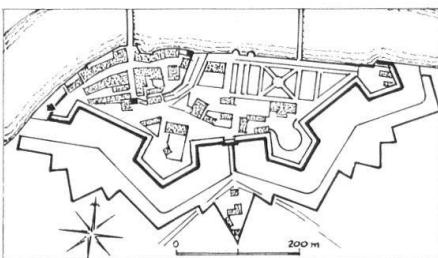
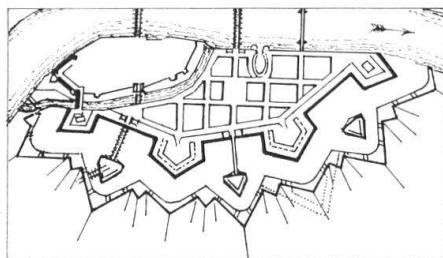
Encore plus significative, à notre avis, est la présence de bastions et d'ouvrages aux tracés quasi identiques. Passent encore ici les ouvrages à cornes faisant saillie chaque fois sur un front vulnérable:

5 Plan et projet de Rapperswil, de Kauffelin; (copie) faite par A. Ridiger, 1710.

6 Berne, Enge: projet d'un Fort (...) près de la ville Capitale, de Herbort, 1723.

Fig. 5

Fig. 6



7a Plan de Soleure, de Chevallier, d'après Tardade, 1700; détail (relevé).

7b Plan de Soleure d'après Altermatt, 1828; détail (relevé).

7c Schéma des anciennes fortifications reporté sur un plan de ville moderne (relevé).

leur forme stéréotypée se rencontre sur un grand nombre de plans de l'époque, y compris sur celui de Nyon. Bien autrement rare est cette véritable curiosité typologique en forme de M campée sur les pointes les plus saillantes. A Rapperswil il est question d'une «contre-garde» (plus précisément d'une tenaille à ailes divergentes) couvrant le petit bastion carré dans l'angle supérieur gauche du plan. A Berne-Enge il s'agit d'un bastion tenaillé commandant un fossé transversal (hors de l'image) à la racine même de l'isthme au bas du plan. Eléments relativement insignifiants par rapport à l'ensemble des fortifications, leur présence sur ces deux projets exclusivement pourrait bien être l'effet d'une coïncidence. L'accumulation de telles coïncidences incite toutefois à la réflexion.

Quatre copies connues du plan-projet de Rapperswil attestent l'intérêt suscité à l'époque par cette œuvre. Notre copie particulière se trouvait vraisemblablement aux archives du Conseil de guerre de Berne au moment précis où Herbert concevait son projet de citadelle. Déduire une filiation directe entre les deux œuvres est pourtant un pas que nous ne saurions franchir. La méthode de rapprochements typologiques évoquée plus haut a ses limites: celles de la fragmentation même des données constitutives. Or nul n'ignore que dans le domaine de la création, l'œuvre dépasse largement la somme de ses parties.

Le projet de Berne-Enge nous amène en droite ligne au dernier sujet de cet article, qui a trait aux relations entre un système de fortifications et le milieu urbain. Le terme même de *citadella*, qui désignait à l'origine une petite ville, laisse pressentir des liens, quelque peu distendus à vrai dire au fil des ans. Alors que le plan de Rapperswil nous a proposé la métamorphose d'un noyau urbain en une ville-forteresse, la citadelle de Berne-Enge avait le potentiel de son côté d'abriter une ville neuve¹². Nous touchons là à un ordre de précédence et à une différence de priorités. A l'opposé de l'urbaniste, l'ingénieur militaire a le réflexe normal d'ordonner les places, les rues et les maisons en fonction des nouvelles fortifications¹³. Faute de véritables «villes neuves de citadelle» en Suisse à l'exemple de Huningue, juste au-delà de nos frontières, nous pouvons rencontrer des situations analogues chaque fois qu'il s'agissait d'urbaniser des espaces nouvellement intégrés dans la ligne de défenses de villes agrandies.

Deux derniers plans de la Collection offrent des aperçus intéressants sur cette forme d'agencement a posteriori, pour lequel il fallait concilier au mieux les impératifs souvent divergents des militaires et

des civils. Au moment où ces pièces étaient réalisées, les grands travaux d'extension de Soleure et de Zurich dans la seconde moitié du 17^e siècle étaient pratiquement terminés. Les innombrables projets et contre-projets, au tournant du 18^e siècle, cherchaient en général à «régler le tir» au niveau des bastions et des ouvrages extérieurs alors même que les espaces intérieurs, encore plus ou moins libres de construction, incitaient les ingénieurs-urbanistes à faire œuvre de planification.

Le projet pour la basse ville de *Soleure* affectionne une trame orthogonale avec douze îlots disposés autour d'une place carrée et d'un bassin ovale relié à la rivière. L'ordonnancement rationnel et aéré du nouveau quartier du Kreuzacker, qui tourne résolument le dos au Moyen Age (symbolisé par le faubourg sur le côté gauche), avait de quoi séduire les citadins à l'aube du Siècle des lumières. A dire vrai, il n'y a rien là de bien nouveau si l'on pense à l'origine même du plan en damier militaire: le castrum romain. Quoi qu'il en soit, le projet fut abandonné en faveur d'un parc d'agrément, formule régulièrement adoptée au 18^e siècle déjà pour pallier à la «tyrannie des murailles» auprès des populations en mal d'air libre¹⁴. L'adoption tardive de la trame orthogonale (avec des îlots bien plus grands qu'à l'origine) était finalement la conséquence de la démolition des murailles au 19^e siècle.

En regard de Soleure, le plan d'extension de *Zurich* tranche par la grande étendue des espaces annexés, particulièrement dans le secteur sud-ouest entre les fossés médiévaux (Bahnhofstrasse) et le cours de la Sihl. L'intégration de cette ancienne zone agricole, qui porte encore le nom de Talacker («champ de vallée»), représentait un accroissement de 150% de la surface habitable de la ville sur la rive gauche de la Limmat¹⁵. Notre choix d'illustrations nous permet de suivre le processus de la redistribution du domaine foncier en trois temps: avant, pendant et après la construction des nouvelles fortifications dans le troisième quart du 17^e siècle.

Les structures parcellaires très lâches sur la première image sont encore celles d'une plaine marécageuse à vocation purement agricole. Avec la deuxième vue nous assistons à l'amorce d'un système urbain faisant pratiquement table rase du parcellaire précédent. La clef de l'opération était dans le choix de la voirie: il fallait relier les deux nouvelles voies d'accès enjambant les fortifications au premier plan, aux trois anciennes portes dans les murailles médiévales¹⁶. La solution ingénieuse adoptée est celle d'une croisée d'axes obliques au centre du nouveau quartier: presque tout le trafic devait transiter par cette plaque tournante avant d'être acheminé plus loin. En cas de guerre, cette même place, qui est à moins de 300 mètres des bastions, pouvait loger des batteries balayant de leur tir les deux rues les plus stratégiques pour une percée ennemie.

Pour être très tardif, le plan de la Collection Schauenburg donne l'impression d'un aménagement urbanistique encore à ses débuts¹⁷. On est frappé par le faible développement du bâti (seulement des amorces d'alignements) par rapport aux blocs parcellaires vides disposés en quinconce autour de la place centrale. Le quartier résistera

Fig. 7 a

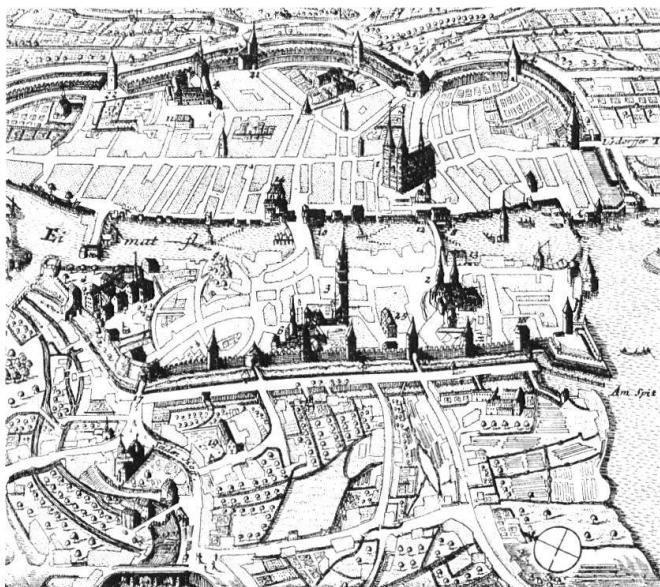
Fig. 7 b

Fig. 7 c

Fig. 8 a

Fig. 8 c

Fig. 8 b



8a Zurich, Talacker: gravure de Stridbeck, vers 1710(?) représentant le Talacker vers 1620 (détail).

8b Idem: plan de Zurich de Fischer, entre 1770 et 1777 (détail).

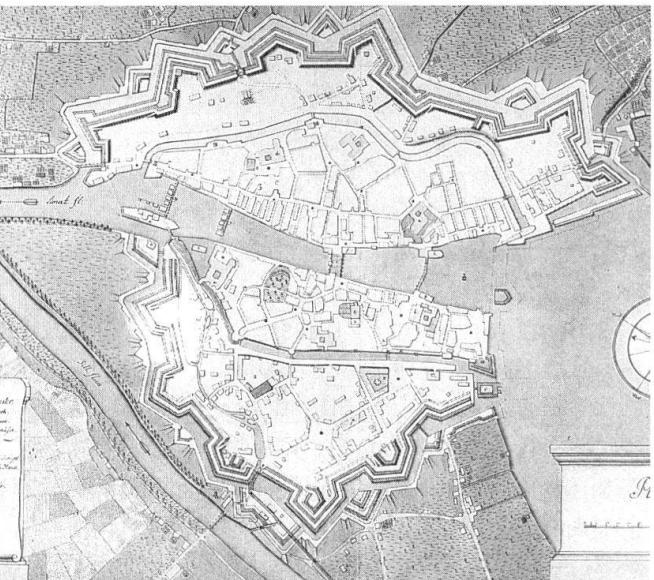
Zusammenfassung

effectivement tout au long du siècle, au phénomène trop connu de densification. C'était d'ailleurs là son mérite. Un habitat neuf de qualité implanté dans un cadre encore agraire, une voirie peu conventionnelle mais très bien ordonnée, le Talacker du 18^e siècle, abstraction faite de sa gangue de remparts, avait réuni tous les attributs d'une véritable «garden city» avant la lettre!

Die Sammlung Schauenburg ist als ein Monument der militärischen Kartographie aus den letzten Jahrhunderten der Alten Eidgenossenschaft zu betrachten. Obschon bis heute weitgehend unbekannt, hat sie dennoch durch ihre reiche Aussage die Aufmerksamkeit und Bewunderung der Fachwelt geweckt. Die siebenundsechzig Objekte der Sammlung, die wir nach methodischen Gesichtspunkten betrachten, stellen ein eigentliches bebildertes Repertorium von verschiedenen Befestigungen dar. Besonders ist dabei die befestigte Stadt dargestellt, die sich deshalb für vergleichende typologische Analysen geradezu anbietet. Die Abbildungen, welche für den vorliegenden Text gewählt worden sind, unterstreichen die verschiedenen Beziehungsformen zwischen einem Befestigungssystem und der zeitgenössischen städtischen Lebenswelt.

Riassunto

La collezione Schauenburg rappresenta un monumento dell'arte cartografica militare degli ultimi secoli dell'Antica Confederazione. Sebbene praticamente sconosciuta finora, la collezione già richiama l'interesse degli specialisti colpiti dalla ricchezza di informazioni che vi si trovano. I 67 pezzi che qui sottoponiamo a riflessioni di ordine metodologico, formano un vero e proprio repertorio figurativo di ogni specie di piazzaforti. Abbiamo messo in rilievo la città fortificata che si presta in modo particolare all'analisi comparativa e tipologica. Le immagini scelte per questo testo illustrano i vari tipi di relazione tra un determinato sistema di fortificazione e la struttura urbana dell'epoca.



8c Idem: carreau peint, de 1698; état vers 1675 (détail).

Stift und

Erhöhung



Notes

¹ L'un des principaux objectifs d'une édition complète de la Collection Schauenburg est d'assurer une large ouverture du matériel à des chercheurs de toute formation.

² Citons les cas, d'un grand intérêt pour les médiévistes, où telle carte du 17^e ou du début du 18^e siècle nous restitue des bourgs ou des châteaux rayés du sol aujourd'hui.

³ Quand le doute se présente, nous devons nous poser les questions suivantes: s'agit-il d'un simple projet de fortification sans lendemain? – d'un projet non exécuté mais appuyé sur un noyau historique vérifiable? – d'un projet en voie de réalisation? – d'un projet, enfin, qui sera exécuté, avec ou sans modification, par la suite?

⁴ Il existe de nombreux traités de topographie et de reconnaissance militaires des 17^e et 18^e siècles. La meilleure synthèse moderne de la question reste celle de DE DAINVILLE, FRANÇOIS. *Le langage des Géographes, 1500–1800*. Paris 1964.

⁵ Communication du 29 juin 1988 du Prof. André Corboz que nous tenons à remercier ici.

⁶ C'est la raison pour laquelle une étude circonstanciée, de la plume du Prof. Georges Grosjean, sera consacrée à Berne dans le livre accompagnant la Collection.

⁷ Il y a de bonnes raisons de croire déjà que l'un de ces plans-projets soit de la main même de Vauban. Nous y reviendrons dans le livre de commentaires (op. cit. note 6).

⁸ Ces deux projets se trouvaient réunis à la fin du 18^e siècle au Conseil de guerre bernois. Le général Schauenburg ayant emporté avec lui le projet le plus récent (et de loin le meilleur), le plus ancien projet, ainsi que d'autres pièces, furent finalement destinés aux Archives d'Etat où ils remplissent deux précieux «Atlas de fortifications» (tomes VI et VII).

⁹ Idéalisme humaniste et volontarisme militaire faisaient encore bon ménage dans l'Europe du Cinquecento! La personnalité de Léonard, entre autres, a longtemps marqué notre discipline.

¹⁰ La richesse potentielle du binôme photo aérienne / cartographie ancienne comme outil de recherches en archéologie et géographie historique n'est plus à démontrer. Il en est de même pour les deux disciplines traitées dans la présente communication.

¹¹ Saint-Prix (VD) et Kaiserstuhl (AG), nos meilleurs exemples de villes neuves médiévales à plan triangulaire régulier, se distinguent par leur rareté. Avec le 16^e siècle, le triangle devient l'ennemi du polygone pour des raisons que l'on saisit dans les lignes qui suivent.

¹² Les vastes dimensions de la place sont déjà éloquentes: non moins de 15 hectares devaient être mis à l'abri de ses remparts: une surface habitable comparable à celle de Berne après sa deuxième extension ouest jusqu'à la Tour de l'Horloge (14 ha), de la vieille ville de Soleure avec son faubourg médiéval (13 ha) et de la ville de St-Gall avec son enclos monastique (13 ha).

¹³ TRUTTMANN, PHILIPPE. *Fortification, architecture et urbanisme aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Thionville 1975.

¹⁴ L'image de la ville fermée, non seulement répandue sous la forme de «vues» mais vécue aussi selon les structures mentales des habitants, a été l'objet de plusieurs colloques dont nous ne citons que les trois plus récents: Barcelone 1987: Congreso de ciudades con castillo; Parme 1987: Costruzione e distruzione della cinta urbana; Genève 1988: Pratiques et images de la ville (18^e–19^e siècle).

¹⁵ L'accroissement de la surface de la ville dans son ensemble était de l'ordre de 110%, chiffre encore imposant lorsqu'on le compare avec Genève après ses deux extensions (+45%) et avec Berne et Soleure au 17^e siècle (+25% chacune).

¹⁶ L'auteur de cette vue a quelque peu simplifié le problème en faisant converger de façon symétrique ces deux nouvelles voies d'accès. La dernière illustration en plan sert de rectification.

¹⁷ Seulement une impression! Nous tenons à remercier ici Dr Jürg Schneider, des Archives de l'histoire du bâtiment de Zurich, qui a pu établir une datation entre 1770 et 1777, l'une des plus tardives pour les plans de villes de la Collection.

Sources
des illustrations

1, 2, 4–7 a, 8 b: Collection Schauenburg (Bibliothèque militaire fédérale, Berne). – 3: Staatsarchiv Bern (Atlanten VII, 41). – 7 b: Staatsarchiv Solothurn. – 8 c: Musée national suisse, Zurich.

Adresse de l'auteur

Stuart Morgan, historien de l'art et castellologue, 1183 Bursins